

LE BRUIT DE FOND RACISTE

se répand dans notre quotidien. Celui ou celle issu(e) de l'immigration en fait déjà largement l'expérience. Que ce soit du côté des flics, des politiques, des autorités ou des passant(e)s. Le racisme est un phénomène structurel et une technique employée par le gouvernement, cependant cela nous concerne toutes et tous.

Nous tou(te)s – mais particulièrement les managers/euses et les chefs qui gagnent bien leur vie – nous profitons de la production à moindre coût réalisée dans des usines à l'étranger, dans des conditions inhumaines. Nous profitons de la vente aux dictateurs d'armes et de techniques de guerre. Parallèlement, nous forgeons des préjugés à l'encontre de personnes qui arrivent ici et au détriment desquelles nous avons vécu(e)s jusque là.

Alors que la politique et l'économie forcent les gens à fuir, les politicien(ne)s font semblant de se préoccuper du bien-être des réfugié(e)s. D'un autre côté, on met en place des critères de sélection selon lesquels la « bonne marchandise » est gardée et la « marchandise pourrie » rejetée. Les foyers, les appareils de contrôle renforcés, la surveillance des frontières, tout cela maintient la machine à expulser.

NOUS REFUSONS D'ACCEPTER CES FRONTIÈRES ET CES CATÉGORIES ARTIFICIELLES

En servant d'exutoire aux frustrations des exploité(e)s, le racisme fait s'affronter ceux et celles qui chaque jour triment pour un quelconque trou du cul, ou se font servir une portion de sadisme par l'administration. Le racisme nous empêche de chercher la cause de nos problèmes dans les rapports sociaux d'oppression. La simplification des rapports ami(e)s-ennemi(e)s sert à faire passer des lois qui en fin de compte assurent une exploitation aussi inconditionnelle que possible et l'insécurité sociale des travailleurs/euses précaires, en particulier des émigré(e)s. La peur de tomber dans la pauvreté et de la destruction de nos sécurités présumées doit être déviée, car elle pourrait ainsi se transformer en colère. Une colère qui devrait se diriger logiquement contre la politique, les entreprises, les personnes et structures qui contribuent à notre exploitation et à notre contrôle.

SE TOURNER VERS LES AUTRES EN TANT QU'INDIVIDUS, SANS PRÉJUGÉS, POURRAIT SIGNIFIER GAGNER DES COMPLICES POUR LUTTER CONTRE DES PROBLÈMES COMMUNS : L'EXPLOITATION ET LES AUTORITÉS QUI NOUS EXPLOITENT.